

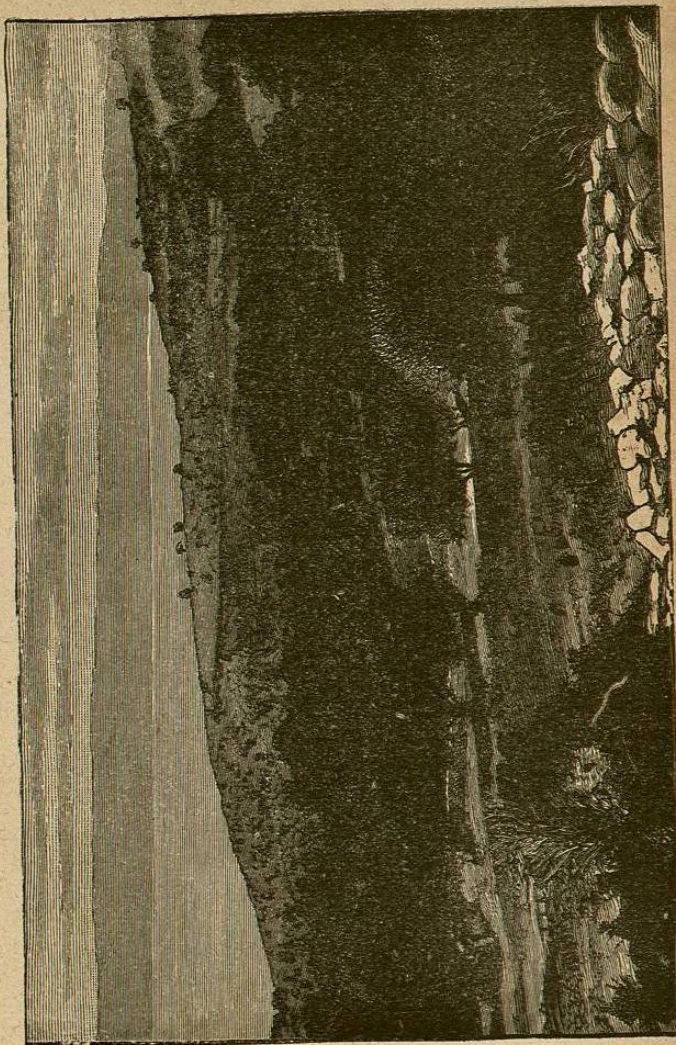
les cendres du héros. Le large monticule se dessine très distinctement; mais de grandes pierres tombales, semblables à des groupes de travailleurs debout ou inclinés, dépoétisent cette relique, devenue un cimetière musulman. Alexandre, César, Germanicus, sont venus là vénérer les souvenirs des grands morts et redire le vers du poète :

'Εν τῷ τοι κείται λεύκ' ὀστέα, φαίδιμ' Ἀχιλλεύ.

Un petit temple y fut érigé. Le site convient de tous points à la description qu'en fait Homère, car il est bien au sommet d'un promontoire, sur les bords de l'Hellespont, et le fameux moment devait attirer l'attention de quiconque naviguait dans ces parages. Ironie amère du sort! de vulgaires coquins se couchent tous les jours pêle-mêle à côté du héros de l'*Iliade*. Nous voyons le Scamandre déboucher dans la mer. Ses eaux boueuses y font une large tache blanche. Les troupes d'Achille campèrent sur ses rives. Celles d'Agamemnon et d'Ulysse étaient plus au levant. Elles rejoignaient, au pied du cap Rhœtéum, celles du fougueux Ajax, dont voici le tumulus authentique. Il est en forme de cône. Une ouverture, au tiers de sa hauteur, donne accès à un double caveau. Le sommet est couvert par les ruines d'un vieil édifice qui fut l'Aïanteion.

A travers la plaine du Scamandre, notre regard plonge jusqu'à une élévation lointaine, sorte de terrasse gigantesque, qui fut très probablement le

Vol. III p. 174.



Côte nord de la Troade.

sité de l'ancienne Ilion. On sait les vives discussions engagées à ce sujet parmi nos savants modernes. A en juger par le simple coup d'œil, il semble que M. Schliemann a raison en soutenant Hissarlik contre Texier et les autres qui indiquent Bounarbachî, point beaucoup trop éloigné de la mer. En outre on assure que, sur la terrasse d'Hissarlik, la roche est couverte d'une couche de débris superposés jusqu'à une hauteur de quinze mètres, et appartenant à des âges très différents. Ils représenteraient les ruines de six villes qui se sont succédé à Ilion depuis les temps les plus reculés. On y a trouvé des traces d'incendie, quelques objets en cuivre très pur, plusieurs dieux à face d'animaux, et enfin des restes de la ville préhistorique elle-même.

O patria, o Divum domus, Ilium et inclita bello
Mœnia Dardanidum!

Salut aux vieux héros tombés sur cette terre!
Un combat d'enfants nous arrache à une si classique contemplation. Sont-ils Turcs? Sont-ils Grecs? Veulent-ils honorer la mémoire des morts par une lutte qui n'a rien d'épique, quoiqu'elle ne soit pas sans effusion de sang? Achille et Hector modernes ont commencé par se saisir fortement aux oreilles, et, ce premier point d'appui assuré, ils cherchent à se terrasser dans l'entrepont. Ce n'est pas trop de deux marins pour les séparer. La fureur du plus fort est si grande qu'il faut l'enfermer. Il rugit. C'est Achille sous sa tente, ou Ajax au milieu

des ténèbres. En attendant nous voilà en vue de la Chersonèse, c'est-à-dire de l'Europe. La brise et les pensées qui viennent de ce côté agitent notre âme délicieusement.

Sous un gracieux bouquet d'arbres, au seuil d'une tente, un soldat vêtu de rouge monte la garde. Le sommet de la montagne est couronné de ruines. Peu à peu l'Hellespont se rétrécit et prend tout simplement l'aspect d'un grand fleuve. Deux châteaux, *Kelid-ul-Bahr*, la Clef de la mer, sur la côte d'Europe, et *Sultanié-Kalessi*, sur la côte d'Asie, se regardent fièrement. Des batteries rasantes défendent ce passage. A Abydos, le canal devient plus étroit encore. Nous sommes au point où Xercès avait établi un pont pour faire passer son armée. Sestos, sur l'autre rive, est la première terre européenne où Soliman I^{er} planta le drapeau turc. Encore une halte à Gallipoli, où des fusillades célèbrent encore les fêtes pascales. La nuit arrive. Nous nous réveillerons à Constantinople.

CONSTANTINOPLE

En arrivant à Constantinople, 7 mai.

Mirar y no tocar! disent les Espagnols.

Oui, il faudrait contempler cette grande ville et n'y pas entrer. On s'épargnerait la plus cruelle désillusion. Le coup d'œil est indescriptible, magique, étourdissant. La visite des détails est navrante, fastidieuse, détestable. C'est, du reste, l'histoire de tout ce qu'a édifié la fausse civilisation musulmane.

Au lever du soleil, le P. Guillermin frappant à notre cabine nous a crié : « Constantinople! Constantinople! » et en un clin d'œil nous étions sur le pont. Le bateau atteignait à peine la porte des Sept-Tours, ce château où les janissaires enfermaient les sultans et où l'on suspendait les têtes des vizirs et des princes suspects. La vieille Stamboul a commencé alors de se dérouler à nos yeux. Est-ce à cause des souvenirs qui s'y rattachent? est-ce parce que je m'attendais à beaucoup, et que je ne vois encore rien? J'exprime tout haut mon mécon-